

# « LE SECRET »

PAR LES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE GENÈVE :

BENJAMIN ASSOULINE, RAPHAËL CHEVRIER, DAVID JAQUES, DAVID PIREK ET DAVID TABIBIAN.

TUTEURS : MR LE DR MAX KLOHN, IMSP, ET MME JANINE MAUMARY, HES.

## TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

Face aux avancées biotechnologiques fulgurantes de ces dernières décennies et à la demande croissante de professionnels hyper spécialisés sur le marché, l'enseignement de la médecine laisse de moins en moins de place à l'inexplicable, l'incertitude et par conséquent aux approches non conventionnelles dans la thérapie médicale, qui pourtant font leurs preuves et connaissent un succès croissant. En effet, les patients aujourd'hui ne se contentent plus d'aller voir un médecin ayant une approche souvent trop catégorique et directe de la maladie et consultent donc aussi d'autres thérapeutes comme des guérisseurs, considérés peut-être à tort comme des acteurs inefficaces et secondaires par rapport à l'ensemble du système de la santé.

On nous apprend à nous étudiants certes l'empathie, l'écoute, le dialogue, la sensibilité, en d'autres termes la tolérance, mais on ne nous ouvre pas suffisamment les portes menant à des thérapies alternatives encore inexpliquées ou inexplicables mais qui portent leurs fruits. Cette manière de faire freine à notre avis l'adhésion à ces pratiques, notre compréhension des attentes et des convictions des patients, empêchant dès lors toute approche suffisamment globale et complète du problème, qui pourrait renforcer encore la relation médecin-patient et donc améliorer la qualité des soins prodigués. Nous sommes invités à parler aujourd'hui de médecines complémentaires et non plus de médecines parallèles, ces dernières montrant souvent qu'elles présentent un atout pour la médecine traditionnelle et peuvent même la rejoindre dans le processus thérapeutique pour le bien du patient. Nous avons donc jugé intéressant d'aborder le « secret » sous l'angle d'une thérapie complémentaire, offrant une plus grande ouverture d'esprit de même que l'adoption d'un regard moins critique et plus compréhensif face à ce genre de pratiques de plus en plus courantes aujourd'hui. Nous n'aurons probablement plus l'opportunité de nous pencher sur ce sujet d'ici la fin de nos études et avons donc décidé de nous y consacrer aujourd'hui.

(Le paragraphe suivant est tiré de l'article : Fossati, C. 2008. L'illustré. *Secret de guérisseur*)

Depuis une vingtaine d'années, on assiste à une recrudescence des guérisseurs, prodiguant des soins populaires non seulement à la campagne, mais de plus en plus aussi dans les grandes villes, et cela pour certaines raisons, notamment :

- On note un engouement particulièrement important dans certains cantons catholiques de Suisse (Jura, Fribourg, Valais), où le guérisseur est souvent resté aujourd'hui encore le premier recours des gens confrontés à la maladie et à la souffrance.
- Ilario Rossi, professeur en anthropologie à l'Université de Lausanne, nous dit que « Dans une société caractérisée par l'individualisme, les patients sont à la recherche d'une solution globale à leurs maux. Ils vont donc combiner différentes approches pour obtenir une réponse holistique à leur souffrance, surtout lorsqu'il s'agit d'une maladie grave ou chronique ». Le malade décide et adapte sa prise en charge, afin de disposer d'un éventail aussi complet que possible en matière de méthodes de

guérisons, dans le but avoué de potentialiser ses chances de guérir ou de moins souffrir.

- A l'heure où l'on peut trouver facilement et en peu de temps pratiquement toutes les informations possibles sur n'importe quel sujet, les gens se renseignent, s'intéressent, comparent, se laissent surprendre..., et on observe une ouverture d'esprit générale croissante de la population, incitant les gens à essayer de « nouvelles » méthodes de guérison.
- En outre, dans une société toujours plus encline à la technocratie et privilégiant les sciences exactes, dans une société où les hommes cherchent à tout expliquer et comprendre rationnellement, nous avons besoin, contre toute attente, de plus de rêves, de plus de croyances et de magie, de phénomènes inexplicables pour nous aider peut-être à affronter notre réalité. Est-ce un simple phénomène de société?

### DÉFINITIONS

(Tiré des thèses de Fleury, N. 1994. Le « secret » dans le canton du Jura. et de Petit-Pierre, C. (2001). Les « coupe-feu » dans le canton de Genève : itinéraires thérapeutiques, pratiques étiologiques et relations avec les institutions médicales. (Brochure). Neuchâtel : Université de Neuchâtel : Faculté des Lettres, Institut d'ethnologie.).

Le « secret » est une pratique de guérison ou de soulagement des douleurs, observée principalement, mais pas exclusivement, dans les cantons catholiques du Jura, de Fribourg et du Valais, ainsi que dans certaines régions de France. Il permet de guérir et d'apaiser certains problèmes dermatologiques tels que les verrues, le psoriasis et l'eczéma, les brûlures (« coupeur de feu »), les entorses (« coupeur d'entorses ») et les lumbagos, ainsi que de stopper les hémorragies. Les personnes qui l'exercent sont appelées les « faiseurs de secrets ». Ils recourent à des formules sous forme d'incantations ou de prières aux Saints, font certains gestes spécifiques pour prodiguer leurs soins. Il leur suffit de connaître le nom, le prénom, la date de naissance et le mal dont souffre le patient pour pouvoir personnaliser la prière énoncée. Chaque maladie à soigner est liée à un « secret particulier », une prière et des gestes qui lui sont propres. Le « secret » se réalise oralement et les formules utilisées sont volontairement incompréhensibles pour l'interlocuteur, ce qui permet justement de préserver le secret. Les « faiseurs de secrets » ont le pouvoir de guérir à distance (par téléphone, suite à une lettre envoyée par la personne à guérir, ou encore par l'entremise d'une personne consultant le « faiseur de secrets » pour un tiers), mais également en présence des malades venant directement les voir. Dans tous les cas, le faiseur de secrets ne touche pas la personne concernée.

Les « faiseurs de secrets » acquièrent leur savoir par le biais d'une connaissance (parent ou ami) détenant elle-même le secret et leur indiquant la marche à suivre pour être en mesure de soulager et de connaître les obligations auxquelles ils sont tenus: ils ne doivent pas révéler le « secret » reçu, sauf à celui qu'ils choisiront comme héritier de leur savoir. L'élu devra être plus jeune que le « faiseur de secrets ». Au moment où le « secret »

est transmis, le donateur perd sa fonction. Les « faiseurs de secrets » ne demandent jamais de rétribution en échange de ce qu'ils considèrent être un service, un acte de charité envers leur prochain. Ce qu'ils ont reçu gratuitement, ils le redonnent gratuitement. Les « faiseurs de secrets » se réfèrent toujours à Dieu pour expliquer l'inexplicable et leur capacité de guérir sans même voir le patient. La croyance en Dieu est par conséquent la source de leur pouvoir; ils considèrent être les intermédiaires entre le « Ciel » et le souffrant. S'ils se posent la question du pourquoi et du comment, il en reviennent à Dieu, car « lui seul sait comment ça marche ». Ils utilisent des prières pour soigner, base de leur technique de guérison et certains gestes (signes de croix, imposition des mains).

## ORIGINES

Nous allons ici définir le cadre historique ayant permis au « secret » d'apparaître et de persister jusqu'à nos jours. Il s'agit d'abord de définir les fondements mêmes de l'acte de soigner et ses objectifs pour ensuite les inclure à travers l'histoire dans une perspective nous menant à une compréhension actuelle de la conception du « secret » prenant en compte les aspects culturels, spirituels et géographiques de cette pratique afin de nous en donner une vision la plus large et complète possible avant d'aborder les autres facettes du sujet.

Depuis ses origines, la nécessité faisant force de loi, l'homme a dû trouver des moyens pour survivre à la pression d'un environnement hostile. Dès la préhistoire l'homme a cherché à soigner les siens par le biais de diverses méthodes allant de la simple manipulation aux expériences les plus mystiques. Ainsi, dans leurs acceptations les plus larges, la médecine – la science qui a pour objet la conservation et le rétablissement de la santé (Rey, 1992) – et la magie – l'art de produire par des procédés occultes des phénomènes sortant du cours ordinaire de la nature (Rey, 1992) – ont de tout temps été intimement liés par leur aptitude spécifique à modifier le cours habituel des choses permettant ainsi, l'une et l'autre, de servir de moyen à l'acte de soin. Nous pensons que la médecine a été l'une des premières pratiques appliquée par les hommes pour répondre, entre autre, à la nécessité originelle de survivre pour procréer dans le cadre de la sélection naturelle et ainsi assurer la pérennité de l'espèce. Elle se matérialisait donc dans la vie de tous les jours par une observation, une réflexion et une application permettant grâce à des gestes simples, comme la remise en place d'une fracture, d'améliorer les chances de survie de l'individu touché. Cela vraisemblablement même avant l'apparition au sein de notre espèce des premiers élans mystiques et plus tard religieux, qui cherchent à expliquer notre environnement selon un ensemble de représentations et de croyances reliant les hommes entre eux et au monde, et qui donnèrent naissance à des soins mêlés à une philosophie et une culture spécifique plutôt que sur une nécessité immédiate et vitale basée sur une connaissance compréhensive acquise par l'expérience ou la réflexion. Il faut voir ici une évolution du soin originel brut, que nous entendons ici par le terme médecine, dans le cadre complémentaire qu'est la spiritualité, apparue a priori ultérieurement dans l'histoire de l'homme.

C'est donc inscrit dans la survie du groupe que s'est développé l'acte de soigner avant de trouver son explication dans des domaines spirituels tels que la mystique, la religion ou la science. Les premiers gestes médicaux connus sont les remises en place de fractures et les prises en charge de traumatismes et remontent aux origines de l'homme, c'est-à-dire au paléolithique inférieur (entre 3 millions d'années et 300 000 avant notre ère) (Wikipedia, 2008). Le premier geste médical sophistiqué, la trépanation, remonte pour sa part à l'époque du néolithique (entre le 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.) (Wikipedia, 2008). Il consistait à enlever un morceau de la calotte crânienne afin d'atteindre le cerveau. Des fouilles archéologiques ont montré que les individus ayant subi ces premières opérations y ont survécu. La signification de cet acte n'est pas claire, certains pensent qu'il s'agissait de soulager des maux tels que l'épilepsie ou les céphalées, de traiter les fractures crâniennes dues au combat, donc que cet acte avait un but thérapeutique, d'autres qu'il s'agissait déjà d'une pratique à connotation mystique ou culturelle. Dans tous les cas l'intention de soulager lui est attribuée et c'est ensuite le contexte et l'influence spirituelle qui est discutée. Les premières traces de comportement symbolique social qui nous sont parvenues sont quant à elles apparues beaucoup plus tard, durant le paléolithique moyen (de 300 000 ans à 30 000 ans avant notre ère), il s'agissait des premiers rites funéraires qui consistaient entre autre à enterrer les morts dans une fosse leur étant exclusivement réservée sans autres ossements d'animaux. L'interprétation que font les paléontologues des ossements trouvés est toujours délicate et sujette à discussion. Néanmoins au regard de l'ensemble des connaissances obtenues par les fouilles nous pensons que la spiritualité est apparue postérieurement aux premiers gestes médicaux. Les grottes de Lascaux nous ont appris qu'avec l'avancée de la préhistoire les premières plantes médicinales ont commencées à être utilisées au paléolithique supérieur (entre 35 000 et 10 000 ans avant notre ère). Cette utilisation impliquait une connaissance transmise entre les membres d'un même groupe et, toujours dans un souci d'efficacité face au danger, l'apparition de « spécialistes » au sein de ces premières tribus. Avec le développement de la spiritualité et de la religion ces personnages étaient à même de donner une signification à leurs actions en plus de l'approche strictement analytique du geste. Nous voyons ainsi apparaître des individus responsables des soins prodigués et de leur signification. Ce sont les premiers guérisseurs ou chamans.

Le soin s'est ainsi développé au cours du temps, imprégné de spiritualité ainsi que d'esprit déductif. Cela a donné naissance aux nombreux courants qui jalonnent notre histoire dans certains desquels le côté spirituel voir religieux a pris une grande place. Par exemple l'Ayurveda chez les Indiens qui, il y a 2 000 ans, a développé les méthodes de soin selon des méthodes précises tout en étant une révélation divine du dieu Brahma (Wikipedia, 2008). Le développement de ce que l'on appelle la médecine occidentale s'est fait par les premiers philosophes de l'antiquité grecque, tel Hippocrate, Empédocle, Thalès, Démocrite et Gallien qui ont imposés un cadre empirique à la pratique des soins en essayant d'expliquer rationnellement et de manière systématique les fondements de ces observations. Leur système se basait sur la théorie des quatre éléments que sont l'eau, la terre, l'air et le feu qui correspondent à leur tour aux quatre humeurs du corps que sont le sang, le phlegme, la bile jaune et la bile noire. Les pathologies résultaient d'un déséquilibre de ces humeurs et non pas d'un agent extérieur à proprement parler. De même la médecine orientale, principalement en Perse, domina le moyen-âge avec des personnages comme Avicenne (Abu Ali al-Husayn ibn Abd Allah ibn Sina) qui persistèrent à vouloir expliquer les

phénomènes liés aux soins de manière systématique. Ces mouvements ont donné naissance à la médecine occidentale que l'on connaît aujourd'hui avec sa démarche analytique et empirique.

Nous allons maintenant nous intéresser aux principaux courants de guérisseurs présents dans la région franco-suisse, berceau des « faiseurs de secret » afin de mieux cerner la culture de cette pratique. La culture celte a marqué l'Europe et à travers elle ce sont les druides qui ont gardé le rôle de guérisseurs. Servant de ministres du culte, philosophes, de professeurs, de conseillers, de devins, de législateurs à leur communauté, ils endossaient aussi le rôle de médecin (Loicq, 2008). Ils disposaient de diverses méthodes magiques et rituelles pour arriver à leur fin. Encore une fois les plantes médicinales étaient un élément clé de leur pratique et les rendaient indispensables. Ils utilisaient aussi des élixirs et la musique à travers les bardes pour aider les malades ou soutenir les guerriers. Les incantations ainsi faites étaient très usitées et certaines nous sont parvenues intactes. Nous voyons que l'usage de prières et d'incantations se pratiquait dès les origines pour servir de vecteur à la pratique médicale. D'autres éléments propres à cette culture étaient très puissants tels que les fontaines pour faire oublier, le feu pour purifier, et tout une symbolique celtique axée autour des croyances religieuses.

Le royaume de Bourgogne, durant la fin du premier millénaire, et le Saint-Empire Romain Germanique, du second millénaire au 19<sup>e</sup> siècle, ont dominé l'Europe. Sous le Saint Empire Romain Germanique sont ensuite apparus des formes reconnues et moins reconnues de guérisseurs. En effet, le Saint-Empire relevait de la foi chrétienne et donc affirmait son emprise religieuse sur une bonne partie de l'Europe, dont faisait partie la Suisse et les régions avoisinantes. Cette spiritualité d'Etat pris la forme d'une répression à l'égard des guérisseurs qui n'étaient pas reconnu par le clergé et que l'on a appelé la « chasse aux sorcières ». Beaucoup de sages-femmes et guérisseuses qui se transmettaient depuis des générations leurs connaissances sur les plantes ou sur les gestes qui sauvent se sont vues poursuivies par l'état qui voulait mettre un terme à leurs agissements. La plupart de ces pratiques ressemblaient toujours à celles des druides et mélangeaient prières, païennes ou religieuses, plantes médicinales et autres rituels. Ces guérisseurs étaient à l'époque l'unique moyen pour la population rurale de se soigner et, malgré des traditions ancrées dans l'arrière-pays, le clergé avec son élite ecclésiastique traquait ces gens dont il ne comprenait pas le rôle dans la société paysanne, ni l'origine de leurs rituels considérés comme païens.

D'un autre côté la théurgie, la magie basée sur la relation avec dieu, faisait partie intégrante du clergé (Rey, 1992), bien que très règlementée. Elle permis ainsi aux éléments membres de l'église d'être reconnus comme praticiens de soins à travers l'invocation de dieu, d'ange ou de saints qui permettaient à la puissance divine de se manifester de manière bénéfique. Cela se faisait au travers de prières longuement répétées ainsi que d'appositions des mains dont l'origine remonte à l'ancien testament où Isaac bénit son fils Jacob avec ses propres mains. Nous voyons ainsi que la distinction entre la pratique rurale et religieuse est très étroite et que la condamnation de l'un et l'acceptation de l'autre relevait d'un jugement subjectif concernant l'appartenance communautaire des pratiquants et non pas des résultats et effets des pratiques susmentionnées.

La pratique du « secret » se retrouve dans plusieurs cantons suisses dont le Jura, le Valais et le canton de Vaud ainsi que dans les régions françaises avoisinantes (Petit-Pierre,

2001). Bien sûr les guérisseurs existent partout à travers le monde dans de multiples cultures, mais ceux que l'on appelle les « faiseurs de secret » eux sont propres à ces régions-là. Nous allons donc ici nous attarder sur le canton du Jura et son histoire pour servir d'exemple au développement du « secret » qui apparaît comme similaire dans les autres régions.

Au Xe siècle, le Royaume de Bourgogne offre à l'évêque de Bâle l'abbaye de Moutier-Grandval qui devient l'évêché du Jura qui deviendra en 1974 le canton du Jura (Wikipedia, 2008). Ce canton est donc passé à travers toutes les époques dont nous avons parlé plus haut et est ainsi l'héritier d'une tradition chrétienne et païenne. Cette tradition comme nous l'avons vu concernait surtout les milieux ruraux pour ce qui est des guérisseurs indépendants du clergé. Leurs pratiques se sont toujours vues transmises de bouche à oreille et d'une personne à l'autre comme le vit le « secret » aujourd'hui dans sa transmission ; il s'agit de maintenir des rituels et techniques dans un cercle de personnes restreintes comme l'ont toujours fait les guérisseurs à travers les âges pour leur permettre de ne pas se diluer dans la population et se perdre au cours des générations. Cette manière de transmettre a ainsi permis aux diverses techniques de guérisons de traverser les âges sans trop d'encombre. De même le secret est l'héritier des courants religieux et païens. Il conjugue la psalmodie de prières religieuses comme l'a toujours pratiqué le clergé dans ses prières et ses invocations à la guérison, ainsi que l'apposition des mains qui appartient aux deux mondes. Le principe de gratuité propre aux guérisseurs lui a toujours permis de maintenir son rôle utilitaire au sein de sa propre communauté et c'est ce que vivent actuellement les « faiseurs de secret » dans leurs régions respectives.

Nous pensons donc que les faiseurs de secret sont donc ainsi les héritiers du clergé chrétien de par leurs pratiques et rituels, mais s'inscrivent dans une perspective historique propre aux guérisseurs du monde rural qui ont su tisser des liens avec les habitants de leur contrée et persister dans un rôle de soignant au service de la communauté.

#### **PERSISTANCE HISTORIQUE DU « SECRET » DANS NOTRE COMMUNAUTÉ**

En abordant les aspects historiques et communautaires de la pratique du secret une question nous est venue à l'esprit et s'est ensuite imposée comme un des thèmes principaux de notre recherche. Pourquoi le secret est-il présent et accepté dans notre communauté, pourquoi le secret plus qu'une autre pratique? Nos esprits, formatés à un type de réflexion scientifique par trois années de médecine ont tentés de répondre à cette question en établissant un parallèle entre la persistance du secret à travers le temps et la théorie de l'évolution. Nous nous sommes dit que si cette pratique était présente aujourd'hui c'est qu'elle possédait des caractéristiques lui ayant permis de passer les épreuves du temps. Ces épreuves peuvent être comparées, dans le cadre du parallèle avec la théorie de Darwin, à la pression de sélection de l'environnement. Nous allons maintenant faire la liste de ces caractéristiques et tenter de démontrer qu'elles sont en effet cruciales à la pérennité du secret.

## **L'appartenance religieuse**

Les « faiseurs de secret » affirment tous faire appel à Dieu pour soigner leurs patients c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles ils refusent toute forme de rémunération. Ils n'estiment pas soigner eux-mêmes mais se considèrent comme des intermédiaires, entre le seigneur et la personne souffrante, permettant à la guérison de s'accomplir. La pratique du secret implique donc trois acteurs : le blessé, le faiseur de secret et Dieu. Le Dieu en question est le Dieu chrétien, tous nous l'affirment.

L'affiliation à la religion chrétienne (bien que le clergé ne leur accorde aucune légitimité) a été un avantage non négligeable pour les « faiseurs de secret » pendant une période de l'histoire. Durant la « chasse aux sorcières » qui sévit durant le 15ème siècle, bon nombre de pratiques de guérison similaires au « secret » ont en effet été qualifiées de sorcellerie par l'église et ont de ce fait disparues. L'origine de la pratique du secret semble elle, dater de quelques siècles auparavant et puiser son inspiration, en tout cas partiellement, dans le domaine païen. L'intégration de la religion semble donc avoir été nécessaire à cette période de l'histoire et avoir apporté un avantage "évolutif" au « secret » par rapport aux autres rites de guérison ésotériques. La composante religieuse du secret ne remonte donc pas à la naissance de la pratique mais paraît plutôt avoir été intégrée à une période où elle représentait un avantage et une protection. L'aspect religieux a non seulement permis la persistance de la pratique mais a aussi poussé beaucoup de fidèles à avoir recours aux « faiseurs de secret » plutôt qu'à d'autres guérisseurs. Dans le monde très pratiquant de l'époque, le secret est donc sorti de l'ombre et s'est vu légitimé par le nombre croissant de personnes y faisant appel.

## **Les règles qui régissent la transmission du secret**

Dans une logique religieuse, les faiseurs de secret estiment avoir reçu un don mais celui-ci est accompagné d'un certain nombre de règles strictes. Toutes ces règles représentent selon nous autant de caractéristiques importantes ayant permis au secret de se faire sa place et d'occuper aujourd'hui la place qu'il a dans notre société.

## **La gratuité**

La première condition imposée par la pratique du secret est que le service rendu soit gratuit. Le « faiseur de secret » reçoit un héritage dont il doit faire profiter les autres. La possession du secret comprend de ce fait une notion implicite de dévotion et de charité qui tire probablement son origine dans l'histoire chrétienne de cette pratique. Nathalie Fleury qui a écrit son travail de mémoire sur le « secret » dans le canton du Jura, a consacré un chapitre entier au « don dans le secret » qu'elle approche sous deux angles différents. Le premier est le « don en soi » que possèdent les « faiseurs de secret » et qui leur permet de soigner. Le deuxième est le « don de soi » dont font preuve ces gens. En effet, les « faiseurs de secret » ne pouvant vivre de ce don, exercent un métier à côté duquel ils trouvent le temps de répondre aux demandes des malades. Posséder le secret et le pratiquer gratuitement peut donc s'assimiler pour certains à un sacrifice mais en réalité même si les

« faiseurs de secret » ne reçoivent aucune rétribution matérielle, la pratique leur apporte une grande satisfaction et aucune des personnes interrogées ne regrette d'avoir hérité de ce don. Ils se sentent gratifiés de pouvoir soulager les autres et ceci d'autant plus qu'ils le font gratuitement.

Si on en revient maintenant aux "avantages évolutifs" que procure la gratuité dans une pratique de guérison plusieurs points sont à relever. Premièrement, la gratuité possède intrinsèquement la faculté de convaincre les patients. Si ce n'est pas pour de l'argent pourquoi le « faiseur de secret » pratiquerait-il ? Probablement parce que ça marche! Voilà ce qu'on répondu certains des patients interrogés. La gratuité renforce donc la confiance qu'a le patient en son guérisseur. Deuxièmement elle protège la pratique des mauvaises langues qui voudrait la qualifier de charlatanisme. Une pratique gratuite implique la dévotion de celui qui l'exerce. Cette dévotion inspire le respect et limite l'ardeur des plus septiques à l'indifférence. Troisièmement, elle permet d'élargir la patientèle. Une pratique gratuite est en effet abordable à tous et peut de plus être recommandée facilement par le corps médical. Celui-ci avance principalement deux arguments pour justifier de faire appel à une pratique "non rationnelle" et le premier est que ce soin soit gratuit. Le deuxième est que les « faiseurs de secret » ne peuvent pas blesser les patients, ceci va dans le sens de la pratique médicale occidentale et du principe de non malfaisance inscrit dans le serment d'Hippocrate. Forte de ces deux qualités, Il se révèle donc éthique de proposer la pratique du « secret » à un patient ceci même si elle devait se révéler inefficace. En résumé : "ça ne leur coûte rien d'essayer et ça ne peut pas leur faire de mal".

### **Le choix du successeur**

Le « faiseur de secret » choisi lui-même la personne à laquelle il transmet son don. La transmission se fait normalement à une seule personne mais peut dans de rares cas en impliquer deux ou trois. Cette règle permet selon nous de restreindre le développement de la pratique et de conserver sa qualité. Si le « faiseur de secret » ne peut transmettre son don qu'à une personne et ceci à une seule occasion (le don est perdu lors de la transmission) il est probable que celui-ci choisira son successeur avec beaucoup d'attention. Cette règle est donc la garantie d'une descendance prospère à la pratique du « secret ». Comme abordé dans le chapitre « définitions », on remarque que « le secret » est souvent transmis de parents à enfants, au sein d'une même famille ou dans un cercle de proches. De cette façon on augmente les chances de partager une vision commune et d'avoir des croyances similaires deux aspects essentiels lors de la transmission. En définitive, cette règle qui limite la transmission du « secret » à une seule personne est bénéfique et probablement responsable en partie de la persistance de cette pratique dans notre société.

### **La perte du don lorsqu'on révèle le secret : (transmission ou transgression)**

Le fait que la divulgation du « secret » entraîne la perte de ce don est une règle qui pour nous poursuit le même but (si on peut bien sûr attribuer une finalité aux règles qui entourent la pratique) que celle qui lui impose d'être transmis à une seule personne. Ce but, si on peut le considérer comme tel, est de maintenir le sérieux de la pratique. Il limite les

extravagances de ceux qui voudraient s'en vanter, il impose de la rigueur à tous les praticiens et évite que le « secret » ne se disperse, finissant éventuellement par se dissiper. Effectivement, une pratique que n'importe qui pourrait exercer à de fortes chances de sombrer dans la médiocrité.

D'un autre côté, l'aspect secret de cette pratique attire aux « faiseurs de secret » quelques critiques. Ils sont parfois accusés de pratiquer une magie noire, raison pour laquelle ils ne voudraient pas divulguer leur secret mais à part ces quelques reproches, l'aspect impénétrable du secret intrigue. Il participe à l'aura qui entoure « le secret ». Celle-ci attire les patients, les séduit et les persuade de l'existence de quelque chose de particulier et d'exceptionnel qui pourrait les soulager et les aider à guérir.

En résumé, bien que le fait de garder le secret caché donne l'occasion aux opposants de condamner cette pratique et de s'en méfier, il apporte à notre avis bien plus de positif que de négatif. Comme expliqué plus haut, nous estimons que cette règle est garante du sérieux de la pratique et participe au rayonnement de son aura.

### **L'absence de sélectivité dans le choix des patients**

De même que la gratuité, l'absence générale de critères de sélection dans le choix des patients est un atout majeur pour la pratique du « secret », tout le monde peut y avoir recours. Pas besoin d'assurance maladie, pas besoin de se déplacer ni de croire en un dieu particulier. Tout le monde est le bienvenu chez un « faiseur de secret », (David J. a pu le constater en arrivant devant la maison de P. Martin, dont la porte d'entrée était grande ouverte aussi bien au sens propre que figuré). La seule limitation qui pèse sur la patientèle, la seule sélection qui lui est imposée, l'est par l'éventail des maux que peuvent guérir les « faiseurs de secret ». Cet éventail n'est pas illimité mais il reste cependant respectable<sup>1</sup>.

#### **LA PRATIQUE THÉRAPEUTIQUE DU SECRET**

Comme nous l'avons déjà noté, le « secret » peut remplir de nombreux rôles thérapeutiques allant de la guérison des brûlures à celle des entorses en passant par celle des verrues. Nous allons dans ce chapitre nous cantonner à l'analyse de la pratique thérapeutique du « secret » dans le cadre des brûlures uniquement car c'est celle qui semble la plus répandue et donc la plus représentative de la pratique du « secret ».

D'une façon générale, l'acte thérapeutique s'articule principalement autour des deux piliers principaux que sont les gestes rituels et la récitation à haute voix d'une prière de guérison. Ces deux piliers forment ensemble un « support » qui permet au coupe-feu de s'atteler à l'acte thérapeutique en tant que tel en canalisant l'énergie curative de manière efficace. On notera à ce sujet que la plupart des guérisseurs attribuent leur pouvoir de guérison à Dieu et se décrivent ainsi simplement comme des médiateurs permettant de

---

<sup>1</sup> Pour le détail des possibilités de guérison qu'offre « le secret », se référer au chapitre d'introduction et définitions.

transmettre le pouvoir nécessaire à leurs patients. Nous allons nous attarder maintenant sur les deux aspects essentiels de la thérapeutique du « secret » que sont la récitation de la prière de guérison et l'accomplissement de gestes rituels.

### **La prière de guérison dans la pratique du secret**

La prière est souvent considérée par les guérisseurs comme le principal instrument de guérison tandis que les gestes rituels passent au second plan. En toute généralité, on peut signaler que les prières peuvent être dites à voix hautes, chuchotées ou même dites mentalement uniquement selon la pratique que le guérisseur affectionne. On peut supposer plusieurs rôles à la prière dont le plus évident est celui de lien entre le monde concret et le monde spirituel. En effet, il s'agit lors d'une séance de guérison de transmettre l'énergie divine au patient et la prière sert alors d'interface entre ces deux entités. Ainsi, la plupart des coupe-feu voient la prière comme un outil qui leur permet d'invoquer des forces divines et de les transmettre à leurs patients. Le guérisseur ne fournit donc pas de « travail » à proprement parler puisqu'il permet simplement un transfert d'énergie.

Un second rôle que l'on peut voir dans la prière est celui de connecter différentes temporalités entre elles. En effet, les prières de guérisseurs étant généralement utilisées ainsi que transmises mot à mot de façon rigoureuse on peut y voir une forme de communication du présent avec les générations passées de guérisseurs et les ancêtres desquels sont issus la formule utilisée. Cet aspect révèle également l'aspect empirique de la pratique du secret et montre combien l'appui de la tradition ancestrale est important dans la pratique du secret.

Attardons nous maintenant sur le contenu des prières utilisées par les guérisseurs. Il faut noter que nous n'avons pas obtenus nous même de prières de la bouche des guérisseurs que nous avons interrogés car nous les sentions réticents à nous en faire part, c'est pourquoi nous n'allons discuter ici que les prières que nous avons pu trouver dans divers ouvrages sur le sujet.

Voici un exemple de prière de coupe feu :

Feu de Dieu,

Perds ta chaleur

Comme Judas

A perdu ses couleurs

Quant il trahit Notre Seigneur

Au jardin des Oliviers

Si l'on considère l'ensemble des prières utilisées par les coupes feu, on constate que leur contenu varie très souvent d'une prière à l'autre. Cependant, on retrouve des formes ainsi que des thèmes fondamentaux qui se retrouvent quasiment systématiquement d'une prière à l'autre. A ce titre, la prière que nous avons citée plus haut peut être considérée

comme un « modèle type » de formule de guérison à partir duquel sont dérivées de nombreuses autres incantations. En effet, la plupart des prières contiennent souvent différentes variations mais qui portent sur quelques termes à l'intérieur du texte de telle sorte que la forme ainsi que la symbolique restent toutes deux préservées. De plus, on peut noter que même lorsqu'une formule de guérison diffère de façon plus importante de ce modèle type, les personnages invoqués restent les mêmes. D'une façon générale, les formules incantatoires utilisées sont souvent suivies et clôturées par la récitation du Notre Père ce qui permet d'insister sur la supériorité et la victoire du divin sur le mal et ainsi de marquer le retour à l'ordre et donc à la santé du patient.

Il existe donc des constantes d'une prière à l'autre et il est intéressant de constater que cette homogénéité de forme et de thématique se retrouve à large échelle à la fois temporelle et géographique. Cette stabilité peut s'expliquer par deux phénomènes. Le premier relève de la transmission elle-même. Comme nous l'avons dit, le respect de la tradition ancestrale dans le secret veut que les prières soient transmises mot à mot de façon rigoureuse d'un guérisseur à l'autre. Ainsi, on imagine facilement qu'un nombre restreint de prières qui existaient à l'origine même de la tradition du « secret » puissent avoir donné lieu au nombre tout aussi restreint de prières actuellement utilisées qu'il est possible de recenser. Deuxièmement, on peut noter qu'il a existé, et qu'il existe d'ailleurs toujours, une transmission écrite des prières utilisées par les guérisseurs ce qui permet donc encore une fois de conférer une stabilité des incantations utilisées puisque les mêmes prières peuvent être répandues jusque dans des régions lointaines de leur lieu d'origine sans subir la moindre altération. A titre plus anecdotique, on peut remarquer que la relative invariabilité des prières utilisées par les différents guérisseurs contraste de façon marquée avec la grande diversité des interprétations, croyances et représentations que l'on peut trouver au sein de la communauté des « faiseurs de secrets ».

La grande majorité des prières se réfèrent à Judas trahissant le Christ. Sans entrer dans une analyse approfondie de la symbolique religieuse des prières utilisées par les guérisseurs, on relèvera que la grande majorité des incantations font allusion à la trahison de Jésus par Judas alors qu'il se trouve avec ses disciples sur le Mont des Oliviers. A ce titre, il existe dans les prières une assimilation systématique entre le personnage de Juda et le feu qui est la cause des maux du patient. Ce lien prend tout son sens si l'on se rappelle le caractère fondamentalement maléfique de Judas qui est décrit comme habité par Satan, avide et voleur mais également capable de rompre les lois humaines et divines. De telles caractéristiques se rapprochent fortement de celles qui sont attribuées traditionnellement au feu maléfique qui ronge le patient. Ainsi, l'analogie qui est faite entre Judas et le feu permet au guérisseur de personnifier ce dernier et de lui prêter une forme plus concrète palpable et matérielle. Ainsi, le mal incarné par le feu en devient plus « malléable » et plus facilement « manipulable » par le guérisseur. On peut par exemple imaginer que, par la prière, le coupe-feu lie en quelque sorte le destin de la brûlure et du feu à celui du personnage de Judas. Ainsi, la prière annonce en quelque sorte le trépas imminent du feu qui, à l'image de Judas, meurt après avoir accompli le mal. Sans entrer d'avantage dans les détails, nous pouvons dire que les prières permettent d'une façon générale de manipuler le mal de sorte à pouvoir lutter efficacement contre celui-ci.

## Les gestes rituels dans la pratique du secret

Comme nous l'avons déjà signalé, les gestes rituels effectués durant la pratique thérapeutique du secret ont une importance secondaire par rapport à la prière qui constitue quant à elle l'acte fondamental sur lequel repose la guérison. Toutefois, les gestes rituels sont considérés par la plupart des guérisseurs comme indispensables au pouvoir thérapeutique du secret. Ils viennent en effet ponctuer les paroles prononcées et appuyer ces dernières. La diversité des gestes thérapeutiques effectués par les guérisseurs est relativement pauvre et la plupart d'entre eux se limitent à effectuer un ou plusieurs signes de croix qui viennent soutenir l'incantation. Ces gestes sont généralement toujours effectués de la main droite. On remarque ici la valeur symbolique positive que représente le côté droit (le bien, la droiture (dont l'étymologie parle d'elle-même), la justice, la bienfaisance) par opposition au côté gauche qui est traditionnellement associé à des valeurs viles telles que la fourberie, la roublardise, la malhonnêteté ou la tromperie.

La signification que revêt le geste de croix pour la plupart des guérisseurs est riche et mérite que l'on s'y attarde. En effet, contrairement à la prière qui est supposée apporter un pouvoir de guérison, le geste de croix est censé s'opposer à l'action du mal. Concrètement, le pouvoir du geste de croix réside donc uniquement dans son action de barrage du mal et non dans un acte actif d'apport de guérison comme c'est le cas pour la prière. De plus, certains guérisseurs pensent qu'effectuer le signe de croix est une manière de montrer leur humilité envers le processus de guérison et donc envers Dieu lui-même. Le geste de croix aurait donc, dans ce contexte là, une signification équivalente à celle que l'on lui prête habituellement dans la pratique de la religion chrétienne. On peut retrouver dans cette symbolique la notion selon laquelle le guérisseur se positionne simplement comme un médiateur dans le processus thérapeutique puisqu'il estime que l'énergie de guérison provient de Dieu lui-même. Les signes de croix sont parfois associés à la salive du thérapeute. En effet, certains coupe-feu mouillent leur pouce ou leur index de leur langue puis effectue le tracé rituel avec ce doigt. La symbolique est ici évidente : L'eau se voit opposée au feu dans le but d'en anéantir les effets. On peut même aller plus loin dans cette interprétation de l'antagonisme eau-feu : Le feu maléfique est contrecarré par l'eau qui est en quelque sorte divine puisqu'elle accompagne un geste qui a pour but d'invoquer Dieu et puisqu'elle est issue du guérisseur qui est médiateur du pouvoir divin.

En conclusion, il convient de préciser que la symbolique qui peut être vue dans la pratique thérapeutique du « secret » peut fortement différer d'un guérisseur à l'autre. Ceci est valable concernant le sens que revêt la prière pour le guérisseur qui l'énonce mais également en ce qui concerne la symbolique qui est vue dans les gestes rituels effectués pendant la séance de guérison. Aussi, la plupart des guérisseurs admettront volontiers que l'interprétation d'une séance de guérison puisse différer selon celui qui la prodigue. Bien que les prières et les gestes utilisés soient directement issus de références chrétiennes, un guérisseur pourra y voir des symboliques s'éloignant passablement de la thématique religieuse. En effet, on peut considérer que l'interprétation qui est conférée à la séance relève de croyances et d'expériences bien plus personnelles et que chaque guérisseur est libre d'y mettre le sens qu'il désire pour peu que celle-ci soit réalisée avec conviction et dans le respect des valeurs ancestrales sur lesquelles reposent le « secret ».

## Déroulement concret d'une séance thérapeutique

Tout d'abord, précisons que les coupe-feu ne guérissent pas seulement les blessures dues au feu mais également les brûlures qui peuvent être dues aux projections d'eau bouillante ou d'acides, aux coups de soleil ainsi qu'aux séances de radiothérapie. On remarque ainsi que c'est plutôt le caractère brûlant de la lésion qui importe plutôt que la cause précise de la blessure. Une séance curative efficace permet généralement d'atténuer voire d'éliminer la douleur causée par la brûlure ainsi que d'en accélérer la cicatrisation. L'action antalgique est particulièrement rapide et apparaît généralement dans les minutes qui suivent l'acte thérapeutique. La séance thérapeutique n'a pas nécessairement besoin d'être pratiquée immédiatement après l'accident mais peut aussi l'être quelques jours plus tard alors que les symptômes sont toujours présents.

Nous ne parlerons ici que de la séance thérapeutique téléphonique. En effet, l'acte de guérison peut également être pratiqué de manière directe en présence du patient. Cependant, la plupart des guérisseurs préfèrent travailler au téléphone et la grande majorité des séances se déroulent donc ainsi. Une séance thérapeutique téléphonique se déroule généralement de la manière suivante : Le coupe-feu est appelé soit par le souffrant lui-même soit, lorsque les cas sont plus graves, par un proche de ce dernier. Cette distinction n'influence nullement la suite de l'acte thérapeutique. Au téléphone, le guérisseur demande quelques informations au sujet du brûlé puis raccroche. Ainsi, le contact téléphonique est généralement très court et dépasse rarement la minute. Les informations glanées par le praticien se limitent généralement au nom et au prénom du blessé ainsi qu'au site corporel de la brûlure. Précisons que certains guérisseurs n'ont pas besoin de connaître les noms et prénoms de leur patient pour que la séance soit efficace. Toutefois, le site de brûlure apparaît comme une donnée absolument nécessaire au bon déroulement de l'acte thérapeutique et ce chez tous les coupe-feu. Après avoir raccroché le coupe-feu s'isole dans un endroit calme et pratique son rituel en récitant la prière et en effectuant les gestes appropriés qui l'accompagnent. Une fois ce rituel terminé, la séance thérapeutique elle-même est terminée c'est-à-dire que le malade est supposé être guéri et qu'il n'existe plus de contact ultérieur entre le thérapeute et le patient. Toutefois, dans les cas où le brûlé a jugé l'efficacité de la séance comme étant nulle ou non suffisamment efficace, celui-ci est bien sûr libre de rappeler le thérapeute pour procéder à une autre séance du même ordre.

Le type de séance que nous venons de décrire est celui qui est le plus couramment pratiqué. Cependant, il en existe une légère variante durant laquelle, plutôt que de raccrocher après avoir obtenu les quelques informations nécessaires, le thérapeute procède au rituel tandis que le patient est encore au téléphone et lui indique alors de tenir le haut-parleur du téléphone à quelques centimètres de la brûlure à guérir. Une fois le rituel terminé, le guérisseur le signale au patient qui peut alors raccrocher. La séance se termine donc également sans autre forme de contact ultérieur entre le malade et son thérapeute. Une fois la séance terminée, le coupe-feu peut faire l'expérience de diverses sensations qui sont souvent très variables d'un guérisseur à l'autre. Il peut par exemple ressentir une sensation de chaleur ou au contraire de froid sur certaines parties de son corps, il peut également se sentir épuisé et éprouver le besoin de se ressourcer dans un lieu particulier. Certains coupe-feu peuvent également ressentir si la séance thérapeutique qu'ils ont pratiquée a été efficace ou non. Les manifestations éprouvées après une cure peuvent donc être nombreuses et varient beaucoup d'un guérisseur à l'autre. D'autre part certains coupe-feu certifient ne rien

ressentir après avoir pratiqué l'acte thérapeutique et ce sans que l'effet bénéfique de la cure en pâtisse puisque les patients confirment souvent l'influence positive de la séance de guérison. Le patient peut également, suite à la séance, ressentir différentes choses comme une chaleur supplémentaire ou au contraire une fraîcheur ou encore des sensations d'étourdissement, de faiblesse et de confusion. Par analogie avec ce que nous venons de dire à propos des coupe-feu, on peut noter que certains patients disent n'avoir éprouvé aucune sensation après la cure mais remarqué cependant l'effet bénéfique de celle-ci.

On remarque que d'une façon générale, la séance de guérison est vécue, à la fois par ceux qui la pratiquent et ceux qui en bénéficient, comme un événement simple et rapide. Ainsi, les coupe-feu se gardent de toute théâtralité et seuls comptent le respect (à la fois de la tradition et du patient) et la conviction. On retrouve d'ailleurs cette même notion de discrétion dans le milieu qui entoure les coupe-feu d'une façon générale et celle-ci semble donc être une valeur essentielle au sein de cette communauté.

### **Secret, communauté et croyance**

Pour que le don qui est attribué aux « faiseurs de secrets » puisse être mis à profit de quelque façon que ce soit, il est nécessaire que ces guérisseurs soient d'une manière ou d'une autre englobés dans un système communautaire social. Cependant, à l'opposé des systèmes sociaux qui nous permettent d'accéder à la plupart des services auxquels nous avons habituellement recours, le système qui régit les aspects sociaux de la communauté des guérisseurs est d'un type tout à fait particulier et différent de celui qui prévaut dans des domaines de prestation plus communs omniprésents dans les sociétés urbaines. En effet, le système social qui entoure la communauté des « faiseurs de secret » est régi par des réseaux de connaissance plutôt que par des interactions sociales strictes et codifiées. Aussi, nous allons, au cours de ce chapitre, définir et caractériser ce type de système social bien particulier.

### **L'ouï dire comme base du système communautaire des « faiseurs de secrets »**

Comme nous l'avons déjà mentionné, bien qu'elle ne soit pas exclusivement restreinte à l'environnement rural, la pratique du « secret » y est majoritairement concentrée et l'origine des « faiseurs de secret » est intimement liée aux plaines et campagnes des cantons catholiques tels que le Valais, Fribourg et le Jura. Cet environnement rural est propice au « on dit » et au « bouche à oreille » car, contrairement au milieu urbain, la tradition (le partage des expériences vécues), l'organisation sociale (des villages plutôt que de grandes villes) et l'environnement technologique (l'accès limité aux moyens de communication modernes) sont des facteurs qui favorisent tous l'échange verbal. Les modes d'interaction orale interindividuels ainsi mis en place au sein de la communauté permettent l'établissement d'un réseau de connaissance qui peut être considéré comme un point essentiel du phénomène du « secret ». En effet, c'est ce type de réseau de connaissance qui sert de base au système communautaire bien particulier qui entoure les « faiseurs de secret ». Ainsi, par exemple, la seule publicité dont jouissent les guérisseurs est celle qui est permise par l'ouï dire. Ce type de fonctionnement permet aux « faiseurs de secret » de rester

discrets par rapport à leur pratique et de s'affranchir du besoin de se faire connaître puisque leurs clients s'en charge pour eux. La publicité orale atteste ainsi en quelque sorte de l'efficacité du soignant et lui confère une légitimation pratique.

Les témoignages des autres participent au phénomène de croyance dans le cas du « secret ». La parole semble décisive au niveau de la persuasion et la renommée du « faiseur de secret » se constitue par oui-dire au travers des clients satisfaits. C'est de cette manière que le futur patient se laissera convaincre de recourir au « secret ». En effet, le patient est toujours orienté vers le guérisseur par une personne qui a déjà eu recours à ce dernier. Le client, en attribuant la guérison au « faiseur de secret » et en manifestant sa satisfaction crée la valeur thérapeutique du soignant. Les résultats positifs apparaissent alors comme une preuve du pouvoir thérapeutique des « faiseurs de secrets » et la compétence du soignant trouve sa justification dans les témoignages attestant de l'efficacité de sa pratique. Comme nous venons de le voir, l'efficacité et la légitimité des « faiseurs de secrets » sont dépendantes des résultats obtenus par ceux qui rapportent leurs expériences. On peut donc se poser la question de savoir ce qu'il advient lorsque les échecs apparaissent trop nombreux et les expériences vécues par les clients sont perçues de façon négative. On remarque alors que les échecs sont rarement mis en avant lors de discussion avec les clients ou les soignants. Du point de vue du patient, cela peut se comprendre dans le sens où, lorsque le « secret » s'est avéré efficace, le recours à celui-ci est justifié par son succès alors que lorsque le « secret » n'a pas eu l'effet escompté, le patient reste seul face à ce qui lui apparaît alors comme un mauvais choix dont il ne cherchera pas à se vanter. Concernant la réputation des « faiseurs de secrets », il faut noter qu'elle dépend des témoignages oraux aussi bien dans le cercle des clients potentiels que dans celui des guérisseurs eux-mêmes. En effet, on constate que certains « faiseurs de secret » attribuent à certains de leurs confrères un pouvoir supérieur, c'est-à-dire une efficacité, supérieure à la leur, sur la simple base de témoignages rapportés par des connaissances et ce sans jamais en avoir fait l'expérience eux-mêmes.

D'une façon générale, une expérience racontée n'a un impact réel sur la personne qui l'écoute que si elle est rapportée par l'acteur lui-même ou une personne en laquelle l'interlocuteur à lui-même confiance. Ce partage des expériences est grandement facilité dans des régions où le secret tient une place importante comme dans le canton du Jura par exemple où la parole joue un rôle privilégié dans les relations humaines et les engagements. Dans ce cas, la parole ne permet pas seulement un simple transfert d'information mais peut être perçue comme un acte en tant que tel et devient alors un pouvoir qui participe à celui qui est attribué au « secret ». Le pouvoir que l'on prête au « secret » peut ainsi être vu comme une croyance en la croyance de l'autre.

### **Le caractère empirique du témoignage du secret**

Lors de la transmission orale de témoignage concernant le « secret » au sein de la communauté, le récit doit captiver l'interlocuteur plutôt que susciter des questions éventuelles. En effet, la plupart du temps, les expériences concernant le « secret » ne sont pas rapportées d'une manière théorique ou intellectuelle par ceux qui les ont vécues mais

plutôt dans un contexte émotionnel et spirituel. C'est ainsi le ressenti et le vécu du patient qui prime généralement sur l'aspect pragmatique et intellectuel de l'expérience.

Les témoignages des personnes ayant eu recours au « secret » sont peu explicatifs et rendent simplement compte de l'expérience vécue. Ce type de témoignage suffit néanmoins souvent à convaincre les clients potentiels d'y faire appel eux aussi car ces derniers ne se préoccupent généralement pas du pourquoi et du comment du phénomène se focalisant plutôt sur ce qu'ils peuvent en tirer. Ceci peut s'expliquer par le fait que pour la plupart des clients, seule importe la possibilité de guérison quelque soit la méthode utilisée pour y parvenir. Deux points peuvent expliquer cette attitude détachée de tout fondement concret intellectuel. Premièrement, les personnes ayant recours aux « faiseurs de secrets » ont souvent eu recours à différents traitements de la médecine plus conventionnelle pour tenter de résoudre leur problème qui se sont avérés inefficaces. Ainsi, ces clients, peuvent se dire qu'ils n'ont rien à perdre quand bien même l'idée leur semble saugrenue et dépourvue de tout fondement scientifique. Deuxièmement, l'échec de la médecine traditionnelle face aux maux du client potentiel peut pousser celui-ci à faire appel à des médecines alternatives comme le « secret » dans le sens où le patient, désillusionné par les thérapies scientifiques traditionnelles pourra s'imaginer ne trouver son salut que dans un type de médecine radicalement différente dont les fondements reposent sur des valeurs spirituelles et ancestrales plutôt que théoriques. Ainsi, on peut imaginer que, loin de rebuter le client potentiel, l'aspect spirituel et irrationnel du témoignage qui lui est confié puisse le conforter dans l'aspect salvateur du « secret » se situant symboliquement à l'opposé des valeurs rationnelles et scientifiques de la médecine moderne qui s'est vue jusqu'alors tenue en échec par les maux dont le patient souffre.

### **La prédominance de l'action sur le contenu dans la pratique du secret**

De même que les témoignages concernant le « secret » revêtent d'une façon générale un caractère irrationnel et spirituel, la pratique du « secret » elle-même, c'est-à-dire les mots et les gestes produits par le « faiseur de secret » lors de l'acte de guérison, relèvent eux aussi d'une approche empirique. En effet, le langage employé par les « faiseurs de secret » lors de leur incantation n'a pas pour fonction d'exprimer leurs pensées et on peut noter à ce sujet que les guérisseurs utilisent généralement des prières dont le sens est souvent inexplicable à leurs yeux. Le but principal de l'incantation est d'être active et efficace pour soulager les maux dont souffre le patient. On observe à ce titre que ni le client ni le « faiseur de secret » ne tentent généralement de comprendre l'expérience de guérison ni d'explicitier le sens des formules énoncées. Cette attitude peut être vue comme la preuve de la croyance en le « secret ». Dans ce contexte, l'efficacité de la guérison n'a en effet pas besoin d'être explicitée car, pour le « faiseur de secret » comme pour le client, seul compte le fait qu'elle existe.

Il faut garder à l'esprit, en ce qui concerne le secret, que nous sommes dans une situation où le client désire généralement guérir sans se soucier de la méthode utilisée. Ceci permet au déroulement concret de la séance de guérison de passer au deuxième plan pour laisser place à l'aspect efficace de la démarche. Ainsi, l'on peut dire que dans la pratique du secret, l'action et la finalité visée priment sur le contenu.

## **Le sens du recours au secret**

De prime abord, on peut supposer que la majorité des clients sont des gens vivant à la campagne et d'une même génération c'est-à-dire des personnes dont les caractéristiques socioculturelles se rapprochent de celles des guérisseurs eux-mêmes. Cependant, en observant de plus près la situation, il s'avère que de telles distinctions n'ont pas lieu d'être. L'âge, le niveau d'instruction, la profession, le fait d'habiter un milieu urbain ou rural sont des caractéristiques qui ne suffisent pas à définir une population de « clients typiques » des guérisseurs. On trouve en effet, parmi les clients des personnes de toutes professions, allant du paysan au médecin, de tous milieux sociaux, de tout âge et de toutes provenances. Il ne semble donc pas pertinent de vouloir caractériser les clients en catégories distinctes car ce qui lie ces personnes semble être quelque chose de plus subtil et de moins concret, quelque chose qui se situe plus probablement au niveau d'une vision du monde, d'une interprétation de la maladie. Le sens donné à la pratique du « secret » s'enracine alors dans l'expérience, dans le vécu de chacun et l'on retrouve ici encore la notion d'empirisme et de spiritualité inhérente au « secret » lui-même. Rappelons ici que le souhait formulé lors du recours au « secret » est la guérison. Ce concept général de santé au sens large fait appel en chacun de nous à des notions qui dépassent les simples préceptes théoriques du domaine biomédical pour faire appel à des valeurs plus fondamentales mais aussi plus difficilement caractérisables partagées par le plus grand nombre. Ce sont ces valeurs universelles qui sont mises en jeu par la personne qui fait recours au « secret » et ce sont elles qui permettent donc de comprendre pourquoi il est illusoire de vouloir définir une catégorie de personne ayant potentiellement recours au « secret ».

## **Croyance individuelle et collective face au secret**

Le rapport aux autres et à une certaine collectivité est un concept important dans la notion même du « secret ». La référence à ceux qui ont eu recours au « secret » et à leurs témoignages révèle bien l'importance du rapport à l'autre. Se fier à ce qui est dit implique une croyance en l'autre et ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, le pouvoir que l'on prête au « secret » peut être vu comme une croyance en la croyance de l'autre. Cependant, le rapport à autrui ne s'arrête pas là et la référence aux autres permet également de soutenir la propre conviction de celui qui témoigne. Ainsi, le recours à des formules telles que « On m'a dit que... », « J'ai entendu que... » permettent, en plus d'ajouter un poids à ce qui est raconté, de renforcer la confiance de celui qui témoigne en l'efficacité de la pratique du « secret ». En effet, constater que l'on n'est pas seul à faire appel au « secret » et que celui-ci est également efficace pour d'autres est rassurant. Cela permet au client de ne pas ériger sa seule croyance face au secret mais de faire appel à une croyance collective plus large. De ce fait, le sujet se sent lié à un « pluriel indéfini » qui servira de base conceptuelle à la croyance en le « secret ». A ce titre, on notera que la justification par l'expérience d'autrui est incessamment utilisée que ce soit dans les témoignages ou les récits. La croyance collective recouvre un second aspect au sein des communautés humaines qui touche cette fois non plus les personnes acquises à la cause du « secret » mais celles qui y sont septiques. En effet, les plus réticents eux-mêmes sont parfois perturbés par l'existence de nombreux récits

témoignant de l'efficacité du « secret ». Le poids de la croyance collective apparaît alors ici bien présent puisqu'elle peut perturber et influencer ceux dont la raison voudrait rejeter le « secret » et ses pratiques.

Concernant le « secret », il faut préciser que plusieurs croyances peuvent coexister au sein d'une même communauté et d'un même individu sans nécessairement s'exclure. Ceci explique entre autre qu'une personne tout à fait cartésienne puisse choisir d'avoir recours au « secret » sans pour autant rejeter la médecine occidentale traditionnelle. Il est en effet possible d'adhérer à une méthode de guérison comme à d'autres qui peuvent sembler inconciliables et ce chez une même personne à un même moment. Le recours à l'un ou l'autre des types de médecine chez une certaine personne à un certain moment dépend de la maladie elle-même, de l'approche de la médecine face à cette maladie et de la situation humaine dans laquelle s'inscrit cette maladie. Il faut noter qu'il n'est pas nécessaire de croire au pouvoir du « secret » pour y faire recours. Il peut suffire par exemple que le patient se sente démuni face à sa maladie pour qu'il choisisse de faire appel à un « faiseur de secret ». Ainsi, le recours au « secret » peut constituer une démarche par défaut, en désespoir de cause, lorsque aucune des méthodes auquel a fait appel le patient ne semble le satisfaire. Le secret peut alors être vu comme une « croyance de dernier recours ». Toutefois, s'il n'est pas nécessaire de croire au pouvoir du « secret » pour y faire appel, la démarche d'y faire recours implique de croire, sinon aux dons du « faiseur de secret », du moins à la nécessité d'essayer d'y faire appel. Ainsi, de nombreux clients peuvent confier ne pas croire au pouvoir du « secret » avant d'y faire appel. Ceci représente donc une démarche de dernier espoir qui fait accepter au patient une pratique alternative qu'il n'aurait probablement pas utilisée dans une situation humaine différente. Le fait que le recours au « secret » soit une démarche gratuite attire peut être ceux pour qui la médecine traditionnelle demeure trop chère et facilite la démarche de ceux qui restent sceptiques face au pouvoir du « secret ».

Pour certaines autres personnes encore, le recours au « secret » est une démarche naturelle et elles y font appel dans de nombreuses situations simplement par habitude et parce que cela leur paraît la chose la plus naturelle à faire. En effet, la question de savoir s'ils croient ou non au « secret » ne se pose pas car ils peuvent avoir été par exemple accoutumés dès leur enfance au recours à cette pratique par leurs parents. Cette démarche est alors perçue comme quelque chose qui va de soi. Ainsi, la tradition familiale permet pour beaucoup de considérer le « secret » comme une pratique naturelle. La croyance se trouve, dans ce cas encore, à nouveau influencée par l'acte lui-même et non par son contenu qui n'a lui qu'une importance secondaire. On peut voir la croyance en le secret non comme ce à quoi l'on croit mais comme une construction sociale qui a une valeur en tant qu'action et non en tant que contenu. Cependant, il faut remarquer que cette approche des choses n'incite pas les gens à négliger l'aide médicale plus traditionnelle des sociétés occidentales.

On observe donc que la croyance rapportée au « secret » embrasse à la fois une dimension individuelle et collective. Ceci est d'ailleurs valable pour la plupart des croyances au sens large : Il est fait appel aux autres pour conforter sa propre croyance et augmenter l'impact que l'on peut avoir sur les sceptiques mais tout le monde ne croit pas de la même manière car la subjectivité, le ressenti et le contexte dans lequel se place l'individu ont également un impact important sur le phénomène même de croyance. Concernant la notion de « secret » et du recours à ce dernier, il semble donc préférable de s'éloigner de la

problématique de la signification de son contenu et de s'efforcer d'y voir plutôt un instrument dont l'action de soulagement, de guérison et de rémission peut trouver un sens pertinent en chacun de nous selon l'interprétation humaine donnée à la maladie dans un certain contexte de vie.

## CONCLUSION

Ce travail d'immersion en communauté nous a permis d'aborder un sujet loin des préoccupations habituelles de la faculté de médecine qui a élargit notre horizon et nous a poussé vers des domaines qui nous étaient jusqu'alors inconnus. Nous constatons ainsi qu'à ce point de nos études nous avons enfin la possibilité d'approfondir un domaine lié à la santé, qui nous tient à cœur, et qui n'a pas forcément sa place dans le cursus universitaire classique. Nous avons donc passé quatre semaines en groupe à nous pencher de diverses manières sur la pratique du secret : nous avons arpenté les bibliothèques genevoises à la recherche d'information, surfer sur de nombreux sites internet pour débusquer articles et vidéos et nous avons eu la chance de rencontrer différentes personnes touchant de près ou de loin à la sphère du secret. Nous avons ainsi interviewé des anthropologues, des médecins et des guérisseurs afin de percevoir toutes les facettes de ce monde qui nous intriguait.

Cette recherche nous a permis de voir qu'en sus de la médecine traditionnelle, à laquelle nous sommes actuellement formés, il existe tout un panel de médecines dites « complémentaires » qui occupent une part tout aussi importante dans la démarche thérapeutique du patient. Nous avons dans un premier temps pensé aborder ce sujet de manière strictement cartésienne en nous basant sur des revues scientifiques. Or dès les recherches préliminaires que nous avons menées afin d'élaguer le sujet nous nous sommes rendus compte qu'il aurait été illusoire et réducteur de traiter uniquement cet aspect du secret. Nous nous sommes retrouvés en face d'un thème extrêmement riche qui nous offrait de multiples domaines à couvrir, tels que la sociologie, l'anthropologie, la géographie et l'histoire. De ce fait, nous avons en quelque sorte redirigé notre travail et intégré ces différents aspects. Cela nous a permis de percevoir la pratique du « secret » dans sa globalité et de mieux appréhender la vision de ceux qui l'exercent. Ce soin nous est alors apparue comme une interaction sociale complexe plus que comme une pratique médicale scientifique qui réduit malheureusement au minimum la place du ressenti, de l'interprétation et du dialogue. Cependant, l'opposition que nous relevons ici n'est que conceptuelle. Dans la pratique, thérapeutes et patients s'accordent à dire que « secret » et médecine occidentale sont complémentaires.

FIN

**ANNEXES (INTERVIEWS – MICRO TROTTOIR)**

**Est-ce que vous pourriez nous donner une définition personnelle du «secret» ?**

*Premièrement, j'aimerais clarifier avec vous un fait : beaucoup de personnes estiment que toutes ces pratiques font partie des médecines parallèles. Or pour ma part, je préfère parler de médecine complémentaire. En effet, l'utilisation du «secret» ou d'autres pratiques de ce genre devraient s'inscrire en complément de la prise en charge par notre médecine conventionnelle. Il est intéressant de noter que selon une statistique de la ligue vaudoise contre le cancer, plus de 85% des patients vont « chercher autre chose ». Il devient donc primordiale de guider au mieux les patients afin de s'assurer qu'ils ne vont pas se diriger vers n'importe qui et n'importe quoi.*

**Pouvez-vous nous parler de votre expérience concernant ces pratiques ?**

*Depuis que je travaille, j'ai toujours entendu qu'il y avait des listes de faiseurs de secret dans les hôpitaux. Je me rappelle que les infirmières avaient ces numéros et les appelaient lorsque les circonstances s'y prêtaient (brûlures, hémorragie...). J'ai entendu à plusieurs reprises des chirurgiens raconter des histoires incroyables à ce propos. Personnellement, j'ai toujours été intéressée par ces phénomènes et c'est sans doute ce qui m'a poussé à élargir ma formation de médecin (homéopathie...).*

**Vous avez vous-même le «secret», comment vous a-t-il été transmis ?**

*Par une suite de coïncidence. J'étais à la recherche du «secret» depuis longtemps et je me rappelle m'être dit à un moment donné : « il me faut ce secret ». Un jour, un homme est venu me voir à mon cabinet et m'a donné deux formules. Je n'y croyais pas. Puis plus tard, une dame m'a donné les vieux livres d'un illustre guérisseur vaudois (1920).*

**Est-ce que pour vous la croyance est un pré-requis pour avoir le «secret» ?**

*Non et j'irais même plus loin, il faut être très prudent avec le domaine religieux. Personnellement je ne suis pas croyante en dieu. Je crois qu'il a cependant des forces dans l'univers dont on ne connaît ni tenants ni les aboutissants.*

**Mais le «secret» n'est il pas sous forme de formule religieuse ?**

*Oui mais pour tout vous dire, je ne m'en sers plus. Je fonctionne autrement dorénavant ! Je me connecte à une force et j'en sers pour aider l'autre. Je me considère comme une sorte de véhicule qui transmet des informations énergétiques.*

*Vous savez ces notions de forces universelles sont très anciennes et on les retrouve dans beaucoup de civilisations ancestrales. Cependant, avec l'avènement de la médecine dite occidentale, on a oublié progressivement toutes ces notions pour se concentrer seulement sur l'aspect physique, biochimique de la médecine. Mais soigner quelqu'un implique bien plus que ça.*

### **Est-ce que vous avez une explication cartésienne des effets de ce que vous faites ?**

*Vous savez beaucoup d'études sont faites sur ces pratiques dites paranormales. Pour moi, elles sont tout à fait normales. Pour l'instant, on n'a pas les moyens d'expliquer comment agissent ces méthodes, on s'est juste que ça marche dans certains cas. Personnellement, que ce soit une force, un effet placebo ou autres choses, je m'en fiche tant que ça marche. De plus, n'oubliez pas qu'un cartésien se doit d'être curieux et ouvert d'esprit. Je reste persuadée qu'un jour, on trouvera des preuves scientifiques et encore plus important, on expliquera les effets de ces pratiques.*

### **Comment cela se passe avec vos patients, j'entends par là, à qui revient la démarche ?**

*Je tiens à vous dire que je ne pratique pas de médecine complémentaire avec mes patients. Je n'en ai pas le temps, et il en faut.*

*En ce qui concerne les démarches, ce sont les patients qui me le demandent au cours des consultations. C'est donc à eux seuls que revient la décision.*

*Comme je vous l'ai déjà dit, les gens (surtout dans des cas de patients atteints de cancer) lorsqu'ils sont en situation de détresse essaient n'importe quoi et se tourne vers n'importe qui. C'est pourquoi, je pense que mon rôle est de les guider dans leur choix. Pour cela, je dispose d'une liste de gens qui pratiquent différentes médecines « complémentaires » et en qui j'ai confiance. Je propose souvent cela de manière préventive. Je le répète, pour moi ce genre de pratiques va de pair avec notre médecine « conventionnelle ».*

### **Selon vous, qu'apportent-ils de plus aux patients ?**

*Personnellement, je pense que d'un point de vue relationnel ; ils apportent plus que les médecins. Ils ont une autre approche du problème médical, une autre façon de voir et surtout de dire les choses.*

*Je pense que les médecins font, eux, beaucoup de mal aux patients avec leurs paroles. On est trop catégorique et on oublie souvent de les écouter, de leur donner espoir.*

**Avez-vous une idée sur les effets physiologiques de ces méthodes ?**

*Pour moi, peu importe de savoir comment ça marche, si c'est une force ou un effet placebo. Tant que les patients se sentent mieux, c'est le principal. Je dis souvent à mes patients à ce propos : « essayer, vous n'avez rien à perdre ».*

**Quelle à été la réaction du corps médical vous concernant ?**

*J'ai certainement du passer pour une personnel « loufoque », ma vision m'a pas plus à tout le monde. Je me considère comme un médecin d'ouverture. J'ai une bonne assise scientifique que j'ai complétée au fil du temps par de multiples techniques (reiki, homéopathie, acuponcture et bien sûr le fameux «secret»).*

**Selon vous, quelles sont les raisons de la persistance au fil du temps du « secret » ?**

*Raisonnons de façon empirique : si le « secret » perdure depuis aussi longtemps, c'est quelque part la preuve de son efficacité. Si cela ne marchait pas, le «secret» aurait certainement disparu depuis fort longtemps.*

**Comment définiriez-vous le « secret » ?**

*Le « secret » est un soin populaire, un savoir thérapeutique apporté par notre culture, qui traverse les âges. Il existe trois typologies distinguant les modalités des soins populaires : il y a le rebouteux, qui manipulent le système musculaire et osseux ; le guérisseur possède un don qui lui permet de soulager ou de guérir et le « faiseur de secret ».*

*Par opposition au guérisseur, le « faiseur de secret » n'a pas de don particulier. Il a reçu une formule (ou plusieurs selon les cas), spécifique à un mal particulier qui lui permet de régler un problème ponctuelle (brûlure, verrue, zona...). La transmission de cette formule est hautement codée et est prononcée dans un contexte religieux.*

**Pouvez-vous nous parler des origines religieuses du « secret » ?**

*L'origine de la pratique provient des milieux ruraux ; ces personnes ont mêlé des rites d'origine chrétienne et païenne.*

**Quelle est la position de l'Eglise par rapport au « secret » ?**

*Le grand problème c'est que tous les guérisseurs au sens large (ici, on définira par ce terme les praticiens de soins populaires) estiment que dieu peut communiquer à tout à chacun et ceci pose problème avec la hiérarchie catholique. L'Eglise a adopté une position de tolérance passive. Les Evangélistes ont eux adopté une position contraire : permettre à un individu seul d'être un guérisseur est problématique ; pour eux la guérison est une action de foie qui se doit d'être collective. Ils ont des institutions qui prennent en quelque sorte la place du guérisseur pour leurs communautés. Il s'agit donc d'une opposition entre une perspective individualiste et collective dans l'acte de guérison.*

**Est-ce une pratique locale ou répandue ?**

*Chaque culture a développé des moyens autres que scientifiques pour soigner, dans les dimensions vitalistes du terme. Cependant, on ne peut comparer ces moyens avec le secret car il a une origine, une pratique et un dogme « occidental ».*

*Il est intéressant de noter qu'on ne définit pas les pratiques de soins populaires de la même façon géographiquement parlant. En Suisse, il existe des circonstances historiques qui rendent favorable le recours aux techniques de soins complémentaires ; on considère donc ces pratiques comme faisant partie à part entière de notre système de santé. Ceci fait de la Suisse, un pays « rare » qui fait cohabiter la technologie avec des moyens archaïques.*

*Ceci contraste grandement avec la position de la France qui assimile ces pratiques à celles de sectes.*

**Selon vous, la médiatisation récente du « secret » s'inscrit-elle dans un phénomène de mode ?**

*Non, absolument pas. C'est un phénomène qui s'inscrit dans l'émergence du pluralisme médical. On peut parler d'une redécouverte pour les citadins mais dans les campagnes suisses, les « faiseurs de secret » exercent depuis fort longtemps et ils sont reconnus dans ces milieux ruraux comme des guérisseurs. Je pense que cette « redécouverte » a été facilitée par le contexte de mondialisation dans lequel nous nous trouvons depuis un certain temps déjà. Chaque culture s'exporte ; les gens se trouvent donc dans un climat d'ouverture propice à la redécouverte de certaines techniques archaïques comme les soins populaires.*

**Comment expliquer vous le « succès » des « faiseurs de secret » et autres « guérisseurs » ?**

*Car ils apportent beaucoup sur un plan psychologique. Prenons l'exemple de patients atteints de maladies chroniques ou incurables. Ces personnes sont confrontées à une toute autre perspective temporelle dans leur vécu de la maladie. Ils commencent à utiliser d'autres mécanismes de pensées, de s'ouvrir vers toutes les pratiques qui pourraient les aider. Ils sont juste pragmatiques et essaient de mettre toutes les chances de leurs côtés. Ils utilisent simultanément ces soins populaires avec notre médecine « conventionnelle ». Certains patients relatent souvent que les « guérisseurs » comprennent mieux ce qu'ils vivent que les médecins, que leurs facultés d'accompagnement et d'écoute sont plus grandes. Les patients évoquent souvent une relation de partage qu'ils n'entretiennent que peu souvent avec les médecins.*

**- Comment vous définissez-vous et comment définissez-vous vos pratiques ?**

*J'aurais de la peine à me définir. Tout cela me semble naturel et je cherche rarement à y donner un sens. On en parle jamais dans ma famille.*

**- Quels sont les types de maux que vous pouvez soigner ?**

*Les différentes formes de brûlures.*

**- Avez-vous d'autres dons en plus de celui de pouvoir soigner (voyance etc.) ?**

*Non.*

**- Possédez-vous un cabinet ou soignez-vous de manière occasionnelle ?**

*Je fais cela de manière occasionnelle à la maison.*

**- Quel profession exercez-vous ?**

*Je suis instrumentiste au CHUV.*

**- De quelle origine êtes-vous ?**

*Sainte-Croix (VD).*

**- Un membre de votre famille possède-t-il un don ?**

*Mon frère est coupe feu. Mon père l'était également.*

**- Avez-vous un don pour la guérison depuis votre enfance ?**

*Non.*

**- Comment avez-vous découvert que vous aviez un don ?**

*Lorsque j'avais 16-17 ans, mon père m'a transmis le secret. Je ne l'ai pas utilisé tout de suite.*

**- Comment avez-vous réagi face à la découverte de ce don ?**

*Cela m'a semblé naturel.*

**- Quand avez-vous reçu le secret pour les brûlures ?**

*(Voir plus haut)*

**- Qui vous a transmis le secret ?**

*(Voir plus haut)*

**- Dans quelles conditions cela s'est-il passé ?**

*(Voir plus haut)*

**- Tout le monde peut-il couper le feu en ayant le secret ou faut-il avoir un don préalable ?**

*Je n'en sais rien et n'ai d'ailleurs jamais transmis le secret à personne.*

**- Y a-t-il des conditions pour couper le feu (être croyant, baptisé etc.) ?**

*Il me semble qu'être croyant est d'une façon ou d'une autre une condition nécessaire. Je ne pense pas qu'il y ait d'autres conditions.*

**- Est-ce que vous avez déjà vous-même transmis le secret à quelqu'un ?**

*(Voir plus haut)*

**- A qui êtes-vous prête à donner le secret ? Pourquoi ?**

*A mes filles. Mon père m'a dit qu'il ne fallait pas transmettre le secret à la même génération.*

**- Quel est le nom que vous donnez à la formule que vous récitez ?**

*La prière.*

**- Devez-vous la répétez mot à mot précisément ?**

*Oui.*

**- Fait-elle appel à des personnages religieux ?**

*A Dieu uniquement.*

**- Sa récitation s'accompagne-t-elle de gestes précis ?**

*Des signes de croix.*

**- Si oui, vous ont-ils été transmis en même temps que la formule ?**

*Oui.*

**- Ces gestes sont-ils toujours les mêmes ?**

*Oui.*

**- Quel est le rôle de la formule dans le processus de guérison ? Et celle des gestes ?**

*Le rituel fonctionne comme tel quel. Je n'explique pas de m'expliquer son efficacité. Je pense qu'il ne faut pas trop se poser de question et qu'il faut accepter les choses telles qu'elles sont.*

**- Plus, globalement, d'où provient l'efficacité de la séance de guérison ?**

*(Voir ci-dessus)*

**- Est-ce que vous soignez par téléphone ou également en présence du patient ?**

*Les deux mais je préfère le faire au téléphone car c'est plus pratique.*

**- Pouvez-vous sentir la brûlure sur votre propre corps ?**

*Non.*

**- Qu'avez-vous besoin de savoir sur le brûlé ?**

*L'endroit de la brûlure, c'est tout.*

**- Demandez-vous au brûlé de faire quelque chose de particulier ?**

*Placer l'écouteur à 10 cm de la brûlure.*

**- Après avoir raccroché, que faites-vous ?**

*Rien.*

**- Dites-vous la prière à voix haute ou à voix basse ?**

*Dans ma tête.*

**- Quels gestes faites-vous ?**

*(Voir plus haut)*

**- Vous servez-vous également d'objets ?**

*Non.*

**- A quoi pensez-vous durant la cure ?**

*Au patient.*

**- Combien de temps cela dure-t-il ?**

*Moins d'une minute.*

**- Sentez-vous si votre action a eu un effet ?**

*Non.*

**- Comment vous sentez-vous après la cure ?**

*Normale.*

**- Quel est l'effet de votre action curative : douleur, cicatrisation etc. ?**

*Elle permet d'atténuer la douleur et de favoriser la cicatrisation. Après 15 minutes, les gens constatent généralement une diminution de la douleur.*

**- Est-ce qu'il arrive que la cure ne marche pas ? Pourquoi ?**

*Jusqu'à présent, ça a toujours marché.*

**- Préférez-vous travailler en présence ou en l'absence du patient ?**

*Au téléphone pour des questions pratiques.*

**- Le patient doit-il être baptisé, croire en dieu et croire en vous ?**

*Le patient n'a pas besoin d'être croyant. C'est par contre une bonne chose s'il croit un minimum en moi mais ça peut marcher sans également.*

**- Croyez-vous en Dieu ou en quelque chose d'autre ?**

*Je crois en Dieu.*

**- Etes-vous catholiques ou protestante ?**

*Protestante.*

**- Etes-vous pratiquante ?**

*Oui.*

**- Dieu est-il à l'origine de votre don ?**

Oui.

**- Joue-t-il un rôle dans la cure ?**

*Oui, je suis seulement un médiateur.*

**- Connaissez-vous d'autres coupe-feu ?**

*Pas personnellement à part mon frère.*

**- Quels sont vos relations avec ceux-ci ?**

*(Voir ci-dessus)*

**- Envoyez-vous des patients chez d'autres thérapeutes ?**

*Oui, chez mon frère.*

**- Que pensez-vous de la médecine officielle scientifique ?**

*On est souvent obligé d'y faire appel. La médecine officielle et celle que je pratique sont complémentaires.*

**- Que pensez-vous des médecins ?**

*Il y en a des bons et des mauvais.*

**- Avez-vous des contacts avec ceux-ci, parlez-vous de votre pratique avec ceux-ci ?**

*Non, en tout cas pas spontanément.*

**- Comment les médecins réagissent-ils lorsqu'ils apprennent votre activité ?**

*La plupart sont relativement ouvert. J'ai l'impression que ça s'améliore avec le temps.*

**- Y a-t-il une différence avec les infirmières ?**

*Non.*

**- Est-ce que des médecins vous envoient-ils parfois des patients ?**

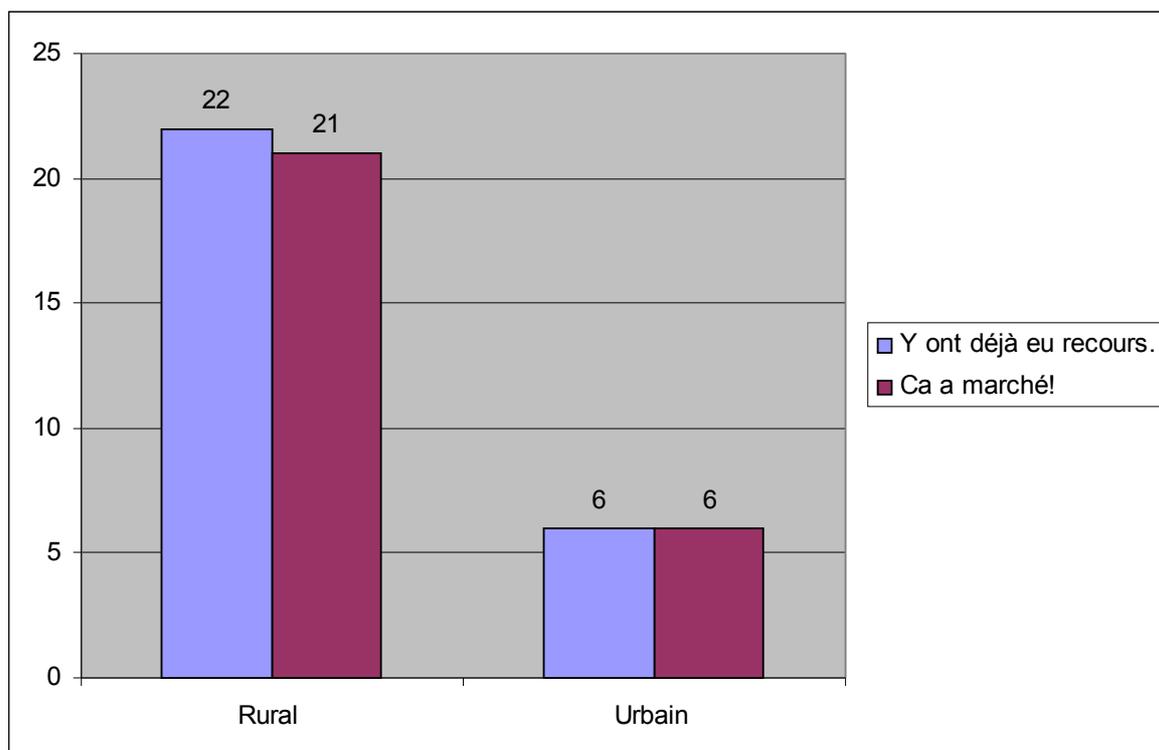
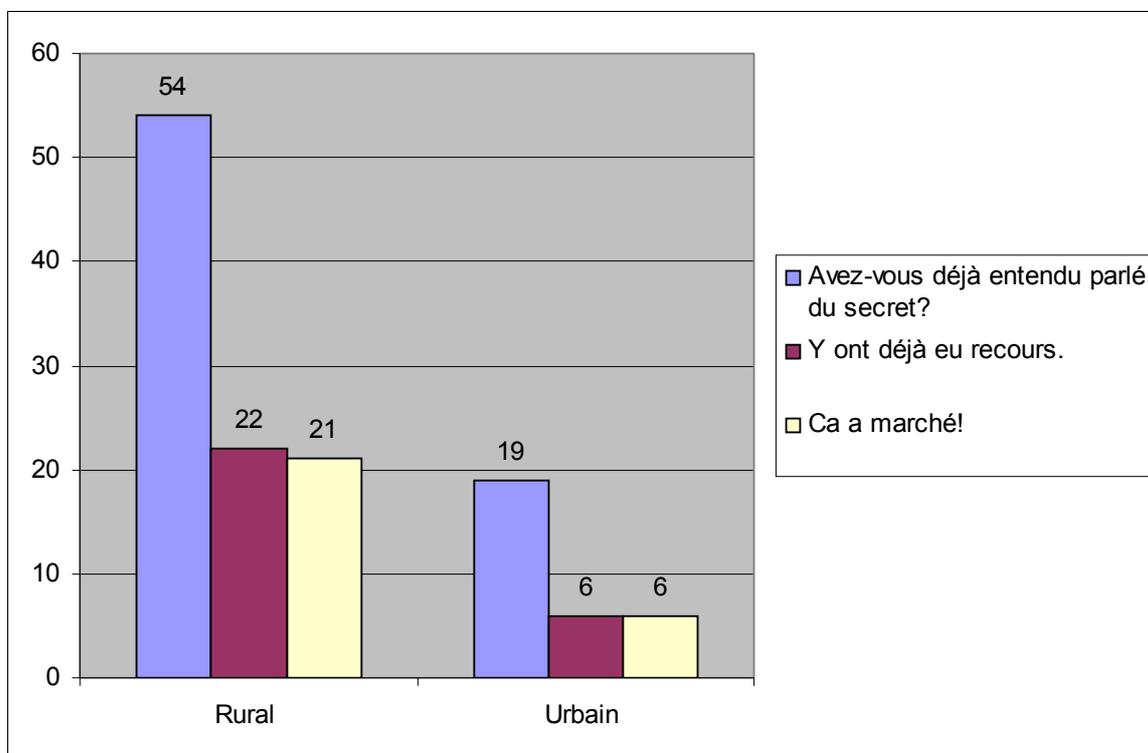
*Oui.*

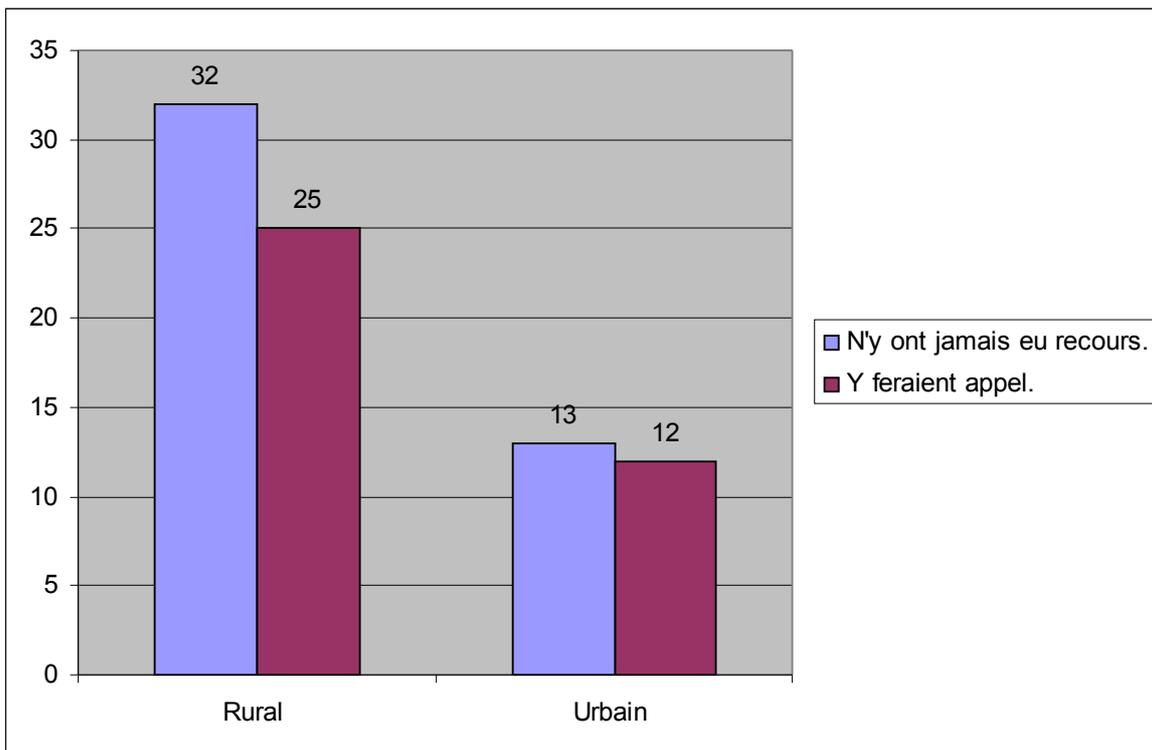
**- Vous arrive-il de collaborer avec les hôpitaux ?**

*Oui.*



## Résultats du micro trottoir





## BIBLIOGRAPHIE

### **Ouvrages :**

Chalverat, C. (2000). La dynamique de l'archétype « guérisseur-blessé » à l'œuvre dans la pratique et formation des praticiens de l'aide. *Revue de la FSEA*, 3, 22-25.

Chatelain, B. & Schorer, E. (2005/2007). *Guide pour la présentation des travaux écrits et des références*. Haute école de santé Genève.

MAS – Santé publique – Université de Genève. (2008). Enquête sur les services de transfusion sanguine – janvier 2008. *Guide d'entretien*.

MAS – Santé publique – Université de Genève. (2007/2008). *La technique de l'enquête de type « Micro-trottoir »*.

Rey, A. (Ed.). (1992). *Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaire le Robert.

Grégory, C. (Ed.). (1980). *Encyclopaedia Universalis*. Paris : Encyclopaedia Universalis France.

Petit-Pierre, C. (2001). *Les « coupe-feu » dans le canton de Genève : itinéraires thérapeutiques, pratiques étiologiques et relations avec les institutions médicales*. (Brochure). Neuchâtel : Université de Neuchâtel : Faculté des Lettres, Institut d'ethnologie.

Fleury, N. (1994). *Le « secret » dans le canton du Jura, approche anthropologique d'une pratique de guérison*. Lausanne : Université de Lausanne : institut d'anthropologie et de sociologie.

### **Documents électroniques :**

Loicq, J. (2008, début Juin). Les druides dans l'ancienne société celtique. *Les druides dans l'ancienne société celtique*. [Page Web]. <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/01/Druides.html>.

Delaloye, G. (2008, début Juin). *Faiseurs de secret, coupeurs de feu et dons naturels*. [Page Web]. <http://www.gedelaloye.ch/listedons.htm>

Fossati, C. (2008). L'illustré. *Secret de guérisseur*. [Page Web]. <http://web.illustre.ch/index.cfm?id=1380&searchwords=secret&fromsearch=http%3A%2F%2Fwww%2Eillustre%2Ech%2Findex%2Ecfm%3Frow%3D1%26search%3Dsecret%26search%5Fmandators%3Dfw40%5Fmandator%5F0117%26%26RUB%3D21&attributes=>.

TSR Vidéos. (2008, début Juin). *Suisse mystérieuse, épisode 1 : le secret*. [Vidéo en ligne]. <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=500000#bcid=549446;vid=8542796>

TSR Vidéos. (2008, début Juin). Temps présent. *Mon docteur a le « secret »*. [Vidéo en ligne]. <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=370501&sid=5908639&cKey=1120039117000>

TSR Vidéos. (2008, début Juin). *Les épreuves du feu, épisodes 1, 2, 3, 4 & 5*. [Vidéo en ligne]. <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=500000#page=search;vid=8175198>.

Gilles, E. (2008, début Juin). Allez savoir ! *Comment la médecine hi-tech réveille les pratiques ancestrales*. [Page Web].

[http://www2.unil.ch/unicom/allez\\_savoir/as25/pages/as25\\_medecine.html](http://www2.unil.ch/unicom/allez_savoir/as25/pages/as25_medecine.html)

Julliard, A. (2008, début Juin). Religiologiques, Marges contemporaines de la religion. *Dons et attitudes religieuses chez les leveurs de maux en France (1970-1990)*. [Page Web]. <http://www.religiologiques.uqam.ca/18/18texte/18julliard.html>

Schmitz, O. (2008, début Juin). Le mal de feu : les représentation de la brûlure dans la cure du seigneur de Wallonie. [Page Web]. [http://www.amades.net/publications/biblio\\_list5/maldefeu.htm](http://www.amades.net/publications/biblio_list5/maldefeu.htm)

Sauzade, S. (2008, début Juin). *Le Don, Essai bibliographique*. [Page Web]. [http://pagesperso-orange.fr/psycause/028\\_029/028\\_029\\_don.htm](http://pagesperso-orange.fr/psycause/028_029/028_029_don.htm)

Wikipédia (2008, début Juin). Wikipédia, l'encyclopédie libre. *Histoire de la médecine*. [Page web]. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_la\\_m%C3%A9decine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_m%C3%A9decine).

Organisation Mondiale de la Santé (2008, début Juin). WHO. *Health Topics : Traditionnal Medicine*. [Page Web]. [http://www.who.int/topics/traditional\\_medicine/en/](http://www.who.int/topics/traditional_medicine/en/).

Hominidés (2008, début Juin). Hominidés...les évolutions de l'homme. *Ancêtres*. [Page Web]. <http://www.hominides.com/html/ancetres/ancetres.html>.

Wikipedia (2008, début Juin). Wikipédia, l'encyclopédie libre. *Wikipedia and Britannica about as accurate in science entries, reports Nature*. [Page Web]. [http://en.wikinews.org/wiki/Wikipedia\\_and\\_Britannica\\_about\\_as\\_accurate\\_in\\_science\\_entries,\\_reports\\_Nature](http://en.wikinews.org/wiki/Wikipedia_and_Britannica_about_as_accurate_in_science_entries,_reports_Nature).